

LIVRE

Celle qui ne prend jamais l'avion

Tiffany Tavernier organise un voyage immobile auprès d'une femme sans passé et sans futur.

ROISSY

Tiffany Tavernier

Sabine Wespieser, 275 pages, 21 euros

Une femme sans identité a échoué à l'aéroport de Roissy. Elle vit depuis huit mois, sans mémoire et visiblement en état de choc, dans ce lieu de transit, au sein d'un espace d'incessante circulation, voué aux plus éphémères rassemblements. Elle dort sous terre dans une planque. Le jour, elle arpente les différents terminaux, côtoie le personnel badgé (agents de piste, recycleur de chariots, ergothérapeute, coiffeuse express, préposé au tri des bagages...). Elle passe d'un terminal à l'autre, adresse quelquefois la parole à d'autres SDF « qui dorment au T3 d'où s'envolent les low cost ». Son souci majeur est de ne pas attirer l'attention sur elle. Elle tire sa valise, joue à la voyageuse, compare les vols d'un air convaincu. Bref, elle fait semblant. Elle évite les « 1700 policiers chargés de la sécurité » et l'une des « 700 caméras » qui filment les allers et venues 24 heures sur 24. Créature indécélable, elle change de peau comme de destination ; un matin femme d'affaires en partance pour Londres, le lendemain passagère qui regagne sa voiture au parking. Elle fait mine d'être « celle qui habite quelque part (...), gagne de l'argent, a un job ». En réalité, la nuit, très tard, elle lave ses vêtements en douce aux toilettes du T3. Parfois, elle vole de la nourriture sur la table d'un voyageur qui regarde le tableau d'embarquement. Elle croise souvent un homme devant les arrivées du vol AF 445 en provenance de Rio. Il attend une femme, la sienne, sans doute, qui s'est abîmée en mer avec les 227 autres passagers du vol Rio-Paris, le 1^{er} juin 2009. La femme sans identité et l'homme égaré, passagers de l'entre-deux-mondes, ne pouvaient rêver mieux que cette aire de non-lieu où le passé reste en arrière, le futur en attente et le présent figé, au cœur de ces parages à l'abri de la brutalité du monde, où l'on se laisse « traverser par la foule ».

Avec *Dans la nuit aussi le ciel* (1999), son premier roman, Tiffany Tavernier (fille du cinéaste) retraçait l'expérience qu'elle vécut à l'âge de 18 ans dans les mouroirs de Calcutta. Cette fois, après avoir passé des mois à Roissy et observé sans fin en prenant des notes, elle restitue de manière quasi exhaustive l'existence insoupçonnée de l'énorme machine de l'aéroport, ainsi que celle du personnel qui s'agite dans ce lieu de partance, en l'occurrence refuge clandestin. Chemin faisant se dessine le magnifique portrait d'une femme en déshérence, dont on verra insensiblement se dévoiler la face secrète. •

MURIEL STEINMETZ